

Aucun Ecrivain Ne Cree EX Nihilo. Le Cas De Djungu Simba Kamatenda Dans *LA Mangeoire*

Jean Marie Mboyo Bopeko

Universite Pedagogique Nationale/Kinshasa/Rd.Congo

Resume

Axée sur les emprunts qu'un écrivain s'emploie à puiser dans sa société, cette étude se situe dans le cadre de la littérature congolaise où l'auteur, soucieux de voir sa société plongée dans le désastre, déballe les vices qui ne cessent de la ronger, afin de faire prendre conscience à ses concitoyens.

Mots clés : Ex nihilo, intertextualité,

Summary

Focused on the borrowings that a writer endeavors to draw from his society, this study is situated within the framework of Congolese literature (DR) where the author, anxious to see his society plunged into disaster, unpacks the vices that constantly gnaw at it, in order to raise awareness among its fellow citizens.

Keywords : Ex nihilo, intertextuality,

Introduction

La littérature, le roman principalement, souligne Stendhal, est le miroir de la société. Cette affirmation, comme nous le verrons, mérite d'être nuancée. Puisque le miroir reflète, la littérature se conçoit comme le reflet de la réalité sociétale. Seulement, il est à faire remarquer que le reflet de la réalité en littérature est différent de celui du journaliste qui s'intéresse, avec le souci de dire la vérité, à ce qui se produit dans la société. En littérature, ce miroir est brisé, car il est essentiellement influencé par la personnalité de l'écrivain qui, s'inspirant de la réalité sociale, n'est pas tenu de la reproduire textuellement. Tant il est vrai qu'il y injecte souvent son imagination créatrice, ses connaissances, ses aspirations afin de créer un monde personnel, quoique la société soit pour lui une source d'inspiration de laquelle il tire des éléments qu'il habille afin de donner à son texte une valeur de fiction.

Comme tout écrivain, Charles Djungu Simba Kamatenda, a, dans sa créativité littéraire, puisé la matière de son roman dans la société congolaise dans laquelle il déballe les vices qui la rongent. Témoin de son temps, il tente, à travers l'écriture, de faire prendre conscience à ses contemporains de la dérive de leur société.

En effet, au regard de l'intitulé de cet article, nous avons choisi d'appliquer la méthode intertextuelle de Julia Kristeva qui soutient que :

« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte et le langage poétique se lit, au moins, comme double »¹

Il se dégage de cette considération que le texte littéraire ne vient pas de nulle part, il est tissé par la conjugaison des faits socio-historiques et des emprunts à d'autres textes, et dans ce cas, il apparaît comme le carrefour ou mieux le croisement des textes.

Ainsi, s'il s'avère évident que l'œuvre littéraire prise dans ce sens emprunte à d'autres sources qui peuvent être orales ou écrites et nous plonge, de ce fait, dans le domaine de l'intertextualité, Cabane estime que :

« Tout texte se construit en réponse à partir de ou contre un autre texte. L'histoire et la société peuvent être envisagées comme des textes que l'écrivain lit et dans lesquels il s'inscrit en les réécrivant »²

Dans le cadre de cette recherche, cependant, nous relèverons essentiellement les faits sociaux et les emprunts à l'histoire. Quant au dialogue de l'œuvre avec d'autres textes, il peut faire l'objet d'une

I. MATIERE ET/OU CONTENU

Ci-dessous, nous présentons l'auteur et quelques extraits du texte, puisés par l'auteur dans la société.

I.1. Vie de l'auteur

Charles Djungu Simba Kamatenda est un professeur, chercheur, journaliste et écrivain congolais (RDC) né le 23 décembre 1953 au Sud-Kivu. Il est titulaire d'une licence en langue et littérature française obtenue en 1976 à l'université de Lubumbashi et d'un doctorat en philosophie et lettres de l'Université d'Anvers en 2004.

I.2. Les activités littéraires

Charles Djungu Simba Kamatenda est un auteur fécond. Son œuvre comprend des romans, des essais, des récits, des contes, des poèmes et des nouvelles. Et la présente étude porte sur l'un de ses romans riches en intertextualité que nous explorons ci-dessous.

II. LES FAITS SOCIAUX CONTENUS DANS LE ROMAN

Sous cette rubrique, nous évoquons la peinture de l'Université Pédagogique Nationale, l'abus de pouvoir, les enlèvements, la corruption et les élections.

II.1. La peinture de l'Université Pédagogique Nationale

Avant tout commentaire, signalons que l'auteur, dans son texte, n'a pas employé explicitement la dénomination université pédagogique nationale, que nous reconnaissons par l'allusion à cet établissement à travers ce qu'il en rapporte. La peinture négative qu'il en fait correspond bel et bien à la réalité si l'on se réfère aux conditions de travail des professeurs et à celles des étudiants, qu'il énumère et dont on peut, entre autre, retenir :

- **La carence en salles de cours et l'absence de bureaux.**

¹ Kristeva (J), *Sémiotique, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Edition du Semil, 1978, p85

²Cabane (K), *Critique littéraire et sciences humaines*, Toulouse, Privat Editeurs, 1974, p162

La carence en salles de cours et l'absence des bureaux pour les professeurs, appelés à se confiner dans une petite salle est belle et bien une réalité qu'il emprunte dans sa société. Etant lui-même professeur dans cet établissement, il a dévoilé ce fléau par le biais du professeur Wabarisq, son personnage qui enseigne dans une université aux conditions similaires, ainsi l'illustre cet extrait :

« A l'université, nous ne disposons pas de bureau, à part un minuscule local où viennent s'entasser les professeurs en attendant l'heure prévue pour dispenser leurs enseignements. Nous avons déjà un gros problème avec les salles de cours qui sont à tel point insuffisantes et ou exiguës que nombreux sont les collègues qui préfèrent carrément enseigner à l'ombre des madamiers » (p13)

Cette réalité est réellement vécue à l'Université pédagogique nationale où les enseignants se disputent parfois les salles, poussant d'autres à évoluer en plein air sous les arbres.

- **Le faux et usage de faux.**

Il s'agit de l'engagement sur base de faux diplômes présentés par certains professeurs qui ont prétendu avoir terminé leur doctorat sous d'autres cieux.

C'est le cas de *Bruno Sadala*, l'ami du professeur *Baudoin Wabarisq* qui preste déjà comme professeur à l'université alors qu'il n'a pas encore terminé la rédaction de sa thèse. Celui-ci supplie le professeur *Baudoin Wabarisq* de témoigner en sa faveur lors du contrôle des titres académiques :

« Comprends-moi, mon frère ! En réalité, je n'ai pas encore soutenu ma thèse de doctorat, mais cela ne va plus tarder » (pp40-42).

L'université pédagogique nationale a effectivement enregistré des cas similaires auxquels l'auteur se serait référé. Celui des professeurs *Kapesa* et *Lembe* pris en flagrant délit de tricherie. Comme *Bruno Sadala*, ils ont été radiés.

- **Les absences prolongées des professeurs de cours.**

Comme à l'université du roman, dans nos universités, on retrouve aussi des professeurs cumulards qui négligent les enseignements au profit de leurs extra-muros aux cabinets ministériels ainsi que dans les universités privées, ainsi qu'en témoigne ce passage:

« Quand ils considèrent ce que font bon nombre d'enseignants congolais régulièrement absents des auditoriums absorbés qu'ils sont par des prestations extra-muros dans certains cabinets ministériels ou dans des universités privées à la viabilité douteuse, pléthoriques et devenues un business juteux » (pp61-62)

Cette situation reflète celle de l'Université Pédagogique Nationale où la plupart des professeurs abandonnent les enseignements à leurs collaborateurs : Assistants ou Chefs de travaux en faveur de leurs extra-muros soit comme professeurs dans des universités privées ou professeurs visiteurs dans plusieurs institutions publiques de Kinshasa ou des provinces, soit comme conseillers dans les cabinets ministériels où ils passent leur temps.

1. L'abus de pouvoir

Préoccupées par leurs propres intérêts, les autorités ne servent souvent pas d'exemple. Le général *Sambaza*, bloqué dans un embouteillage, s'arroge le droit de quitter sa bande et de prendre le sens inverse au mépris des automobilistes qui roulent sur cette bande, sans remords et sans gêne ; il brûle le code de la route qui le lui interdit pourtant. Brave, le professeur *Wabarisq* lui barre la route pour lui faire entendre raison. Détail qu'il rapporte en ces termes :

« Ce matin-là, je montais à l'université, mais la circulation était extrêmement difficile, et ce dans les deux sens, à cause d'un embouteillage monstre occasionné par l'indiscipline de conducteurs et les tracasseries de policiers. Et voilà que déboule devant nous, sur la bande à droite réservée exclusivement aux véhicules qui montent, la limousine noire du général suivie du pick-up transportant ses sbires. Contrairement aux autres conducteurs qui se sont écartés pour laisser passer le convoi, j'ordonne à mon chauffeur de ne pas bouger. Les phares allumés, les Klaxons, les imprécations, les menaces, rien n'entame ma détermination. Comment, fulminé-je, ceux-là mêmes qui incarnent l'autorité de l'Etat, qui sont censés être les gardiens patentés de la loi, peuvent-ils se permettre de la bafouer au su et au vu de tout le monde ? » (pp27-28)

Pareilles mésaventures sont légion à Kinshasa, surtout chez les autorités militaires qui, avec ou sans cortège s'autorisent de commettre des infractions, sur la route, qu'elles font passer pour des lois.

2. Les enlèvements

L'enlèvement, c'est l'action de retirer pour mettre ailleurs. Communément, ce terme signifie retirer quelqu'un de force pour l'emmener vers une destination inconnue dans le but de le tuer, de le forcer à dévoiler un secret ou de l'intimider. Pour épouvanter la population, et la contraindre à accepter toutes les bévues commises par les politiciens, ces derniers usent de cette pratique. La bravoure du professeur *Baudoin Wabarisq* qui a refusé de céder aux menaces du général *Sambaza*, ayant brûlé le code de la route, lui a malheureusement coûté l'enlèvement par les hommes de main de celui-ci. Ce qu'il rapporte dans ce passage :

« "Mettez-lui les bandeaux aux yeux !" Aboie le chef. On me met non seulement le bandeau mais aussi des menottes. Ce n'est pas tout ! Ils m'arrachent ma montre, me vident les poches et confisquent mon téléphone portable. Le véhicule fait marche en arrière et file à grande vitesse vers je ne sais où » (p 45).

Cette pratique est bien réelle en République démocratique du Congo, en général, et à Kinshasa, en particulier où L'ANR, la police nationale et les forces armées congolaises, souvent au service des politiciens, commettent de graves atteintes aux droits humains. Les dirigeants et partisans de l'opposition ainsi que des journalistes constituent généralement la cible. La liste étant longue, nous citons le cas de *Floribert Chebeya Bahiziré*, président de *La Voix des sans voix*, enlevé et abattu pour avoir défendu la cause des Congolais. Dans d'autres pays, on le constate aussi, surtout là où l'on bâillonne la population afin d'éviter de lui rendre compte de la gestion du pays transformé en propriété privée.

3. La corruption

La corruption consiste à détourner quelqu'un de son devoir, pour l'engager à faire quelque chose contre l'honneur, moyennant finance. Cette pratique demeure l'un des fléaux qui gangrènent la société congolaise.

L'auteur dénonce la corruption entretenue par certaines autorités de la fonction publique. Dans le dialogue entre Bakary et Yav, ce dernier traite les fonctionnaires de corrompus :

« - Pourtant il est bien connue que vous autres les fonctionnaires vous n'avez aucun scrupule pour vous payer sur la bête, à réclamer les "madesuyabana" comme vous dites... » (p75).

Un autre cas de corruption flagrante, toujours à la fonction publique, concerne *Bakary* qui fait l'intérim de *Hilaire Bisalela*, incarcéré à l'ADN (Agence de documentation nationale) pour, semble-t-il, avoir collaboré avec la rébellion. En vue de sa confirmation au nouveau poste, les frères de *Bakary* lui conseillent d'offrir quelque chose à son supérieur, en prévision de la prochaine mise en place des agents de commandement. Ainsi déclare le narrateur:

« Aujourd'hui, de guerre lasse, il s'est extrait plus tôt de sa couche car deux de ses agents, ressortissants de la même zone tribale que lui, vont surgir d'un moment à l'autre. Ceux-ci, au terme de mille et une palabres, ont réussi à le persuader d'aller présenter ses civilités au secrétaire général de leur ministère. Ce n'est pas exactement l'expression qu'ils ont utilisée mais c'est sous ce prétexte-là qu'ils l'ont convaincu d'aller remettre quelque chose à son patron afin de se faire confirmer à son poste, l'imminence d'une mise en place des agents de commandement au sein de leur ministère étant de plus en plus au centre de toutes les conversations. » (p109)

Cette corruption finit par produire des effets ; car non seulement il a été confirmé, mais aussi il est nommé représentant de la fonction publique c'est-à-dire celui qui conduit une mission de négociation avec les rebelles dans l'est du pays.

La fonction publique, en RDC, constitue effectivement un réseau des mafieux qui conditionnent les engagements, les promotions, les mécanisations, les missions de service, etc., par des pots de vin communément appelés « madesu y a bana ».

Il arrive, des fois, aux autorités de corrompre les agents envoyés en mission de service afin de saboter la mission même, l'essentiel pour elles étant de détourner les deniers publics. C'est le cas des deux ingénieurs, en mission de service pour la réhabilitation de la route n°1, qui sont sommés d'arrêter net les travaux et de percevoir de grosses enveloppes d'argent ; leur part du butin. Méaventure que rapporte le narrateur :

« ...Lui et son collègue reçoivent une invitation à dîner au restaurant du meilleur hôtel du chef-lieu de la province. Leurs hôtes, un quarteron d'hommes d'affaires de la place ne leur laissent même pas le temps d'avaler la salade qu'ils étalent déjà sur la table leurs cartes. Ils les supplient carrément de ranger leurs engins de terrassement et de concassage, et de laisser la route en l'état où elle se trouve,

c'est-à-dire celui d'une piste. En contrepartie, ils remettent à chacun séance tenante, une grosse enveloppe bourrée de billets verts » (P 119).

Ces aventures se produisent aussi, exactement, au Congo où, çà et là, on retrouve des engins abandonnés, les travaux arrêtés faute de moyens, les fonds alloués à cette fin étant détournés.

Le détournement des deniers publics

Le détournement des deniers publics figure parmi les fléaux qui minent la gestion des affaires de l'Etat. La fonction publique congolaise héberge des réseaux mafieux de fraudes organisées. Malheureusement, la plupart des auteurs restent souvent impunis, et rares d'entre eux sont poursuivis par la justice.

Charles Djungu Simba Kamatenda. critique sévèrement le comportement qui consiste à prendre les affaires de l'Etat pour une mangeoire où chacun, sans gêne, se ravitaille pour s'enrichir facilement. Les quelques exemples ci-dessous "illustrent cette sale pratique :

- Autrefois, grand opposant retiré à Paris, Olivier rentre au pays à l'invitation d'un proche parent nommé ministre. Son ultime dessein reste de puiser dans la caisse de l'Etat pour s'enrichir lui aussi. Il confie, sans hésitation, au professeur Baudoin qui s'étonne de le voir au pays : « *Tour na bisoyaya ! bisopetolia ko* » (ppl7-18).

Cette attitude est cultivée dans la société congolaise où les Congolais dits de la diaspora cherchent des occasions de revenir au pays dans le but de s'enrichir. On en a vu plusieurs retourner au pays et s'engager dans la politique lors de la prise du pouvoir par Laurent Désiré Kabila. Si certains ne sont plus très actifs d'autres, tels que SheOkitungu, le restent. Francis Kalombo est revenu à la période de Joseph Kabila. La liste est longue.

- Toujours pour montrer le pillage dont le pays est victime, l'auteur fait remarquer que ce sont ses fils et ses filles qui mettent le bâton dans les roues de son développement à la suite de détournements, ce qui se vérifie bel et bien. Le procès que fait le narrateur de la société est dénué de complaisance. Il le dit à travers les lignes suivantes :

« Si l'immensité du territoire congolais qui devrait constituer un atout majeur pour son développement se révèle aujourd'hui comme un obstacle ou un handicap, c'est parce qu'en moins de six décennies de gestion autochtone de cet Etat, nos élites se sont employées à le cannibaliser, à le vider de tous ses moyens voire de son contenu » (p30)

Depuis l'accession de la RDC à l'indépendance, sa gestion a été abandonnée entre les mains de ses fils et filles qui l'ont plongé, contre toute attente, dans le chaos par des détournements, l'enrichissement illicite, le pillage des ressources naturelles, la corruption et autres. Le dernier cas en date reste celui de *Vital Kamerhé*, nommé Directeur de cabinet du président de la République, qui n'a attendu que cette occasion, pour détourner les fonds affectés à la construction des maisons préfabriquées.

Après le procès, le parquet de la Gombe, siégeant au centre pénitencier de Makala et l'ayant reconnu coupable, lui a infligé une peine exemplaire de vingt ans de prison ferme.

- Dans le même cadre, en République Démocratique du Congo, l'élévation d'un fils aux plus hautes fonctions de l'Etat est devenue une occasion pour enrichir sa contrée non seulement par l'engagement massif de ses frères, mais aussi par l'accélération des constructions, à partir de l'argent du pays, détourné à l'avantage du chef-lieu de sa province ou de son village natal, comme en rend compte cette discussion entre *Barbara, Ahmed, Olivier et Wabarisq* :

« *Tiens, notre ami qui viens du Maniema, dis- nous si c'est vrai ce que les journaux ont écrit sur Kindu qui serait devenu, semble-t-il; une perle ?* ».

-En tant que natif du chef-lieu de la province du Maniema, je ne puis scier la branche de l'arbre sur laquelle je suis assis. Je me réjouis donc des efforts entrepris pour embellir Kindu, trop longtemps privé des atours d'une ville. Toutefois, il faut reconnaître qu'il reste encore bien d'investissements à faire pour transformer, l'ancien Port-Empain en bijou. Mais la question majeure est pour moi celle-ci : Faut-il attendre l'élévation d'un fils du terroir aux plus hautes fonctions de l'Etat pour espérer voir son bled se moderniser tant soit peu ? » (p24)

Kindu, chef-lieu du Maniema, est devenu, à ce jour, une perle, comme l'évoque le roman, grâce à *Matata Mponyo*, fils du terroir, élevé au poste de premier ministre. Celui-ci a sans doute utilisé l'argent de la République, puisé dans la caisse de l'Etat, pour construire ce coin, au détriment des autres provinces.

4. Les élections

En RDC, les élections demeurent le soubassement de tous les maux. La population, encore sans expérience, n'élit pas en connaissance de cause. Rongée par la misère, elle court derrière la boisson, les T- Shirts, les pagnes et la nourriture que distribuent les candidats à l'élection. Qui plus est, ces derniers, les politiciens donc, une fois aux affaires, ne parlent plus d'elle. Ils se contentent de s'enrichir plutôt que de donner du travail à leurs électeurs qui croupissent dans la misère. Cette attitude, *Yav* et *Bakary* en font l'un des sujets de leur conversation :

« *Nos politiciens ne parlent jamais de donner du travail à leurs électeurs ! Ils adorent tous entretenir la clientèle qu'ils bernent par des soi- disant dons : des T- Shirts à leurs effigies, de la friperie et des cartons de médicaments périmés en provenance de Lagos et de Dubaï* » (p75).

Généralement, la population famélique vote pour le candidat le plus offrant, sans tenir compte de son niveau d'instruction ni de son discours programme. Le récit d'un journal qu'a lu *Bakary*, à bord de l'avion qui l'amène à Goma fait rire. Intitulé « *l'inutilité des érections dans une républik démocratique* », il met sur scène quatre candidats inscrits qui battent campagne : un professeur d'université, un 'député sortant, un candidat de la diaspora et un commerçant illettré. Ce dernier, malgré les discours de ses prédécesseurs, a fini par les battre. Méaventure que rapporte le narrateur :

« *Le dernier candidat, enfin, est un richissime homme d'enfer mais illettré de son état. Toute sa campagne électorale consiste à distribuer des pagnes, des T-Shirts et des prospectus qu'il a fait imprimer et sur lesquels n'apparaissent que son museau avec ce slogan : Votez-moi, le reste vous verrez !* Il ne tient aucun discours public,

mais les gens, accourent, tous les jours vers l'une de ses résidences qu'il a transformées en restaurant et assommoir publics. Chaque jour, il abat une vache, sert trois repas par jour pour au moins mille assiettes chaque fois, fait ingurgiter de milliers d'hectolitres de bière aux Bouc-aviens, et » Qui pensez-vous a été élu ? C'est l'analphabète et avec un % homérique » p 125.

Les réalités des élections vécues dans la société romanesque reflètent des élections congolaises : les électeurs congolais, rongés par la misère, ne réfléchissent pas, comme dans le roman, sur le profil du candidat à élire, ce qui compte, ce sont les biens.

Par ailleurs, Charles Djungu Simba Kamatenda recourt aussi au patrimoine socioculturel de sa société.

II.2. Emprunt à l'histoire

Dans cette partie, nous allons dégager les éléments historiques incorporés par l'auteur dans son œuvre. *Lumbala Kongolo Sisi* qui cite Jouve note que :

« Le texte littéraire s'explique en dernière analyse par l'histoire et celle-ci est inscrite dans le texte. Autrement dit l'histoire porte le texte et vice versa »

Dans *La Mangeoire*, l'auteur rapporte quelques faits historiques, notamment la colonisation et la rébellion du M23.

- En ce qui concerne la colonisation, il fait allusion à la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) au cours de laquelle les vaillants jeunes congolais enrôlés à la force publique par les Belges ont, sans peine, marché sur Abyssinie, Gambela et Saïo. *Baudoin Wabarysq* parle de son père ancien combattant à la force publique :

« Nous étions en pleine guerre 1939-1945. Bien qu'elle ployât sous la botte nazie, la Belgique veillant jalousement sur sa poule aux œufs d'or. Aussi l'administration coloniale se mit-elle à recruter à tour de bras des jeunes soldats afin de renforcer l'armée coloniale. Georges a fait la campagne d'Abyssinie ; il a notamment guerroyé à Gambela et a Saïo » p 81.

- Un autre fait historique c'est la rébellion du mouvement du 23 Mars, dans l'Est du pays dont l'ultime but était de forcer les tenants du pouvoir d'accepter de les inviter au partage du butin national ainsi que le rapporte le narrateur :

«... Une rébellion en réalité de chantage, de pression car elle n'a jamais envisagé d'aller prendre le pouvoir à Kinshasa, mais plutôt de s'y être conviée au festin national, d'être appelée à la mangeoire » (p121).

La rébellion du M23 ou mutinerie 23 a bel et bien existé ; elle a été une continuation du combat mené au Nord-Kivu, dans le Nord-Est de la République Démocratique du Congo, depuis la fin formelle de la guerre du Kivu de 2004 à 2009.

En avril 2012, des soldats se sont mutinés contre le gouvernement congolais. Des mutins ont formé un groupe des rebelles composé d'anciens membres du Congrès national pour la

défense du peuple (CNDP) rebelle, appelé Mouvement du 23 mars (M23). L'ancien commandant CNDP Bosco Ntanganda, alias "le terminateur", est accusé de commander la mutinerie.

Le professeur *Stanislas Bitumba*, l'idéologue de la rébellion dans le roman, s'identifierait au professeur *Baleke* de la faculté de psychologie de l'Université Pédagogique Nationale, pris en otage par les rebelles du M23, quand il est allé enseigner à Goma.

Conclusion

En définitive, l'œuvre littéraire emprunte, comme nous venons de le faire remarquer, dans l'histoire, la société et dans les œuvres des autres auteurs. Cependant, chaque écrivain, considérant l'objectif qu'il poursuit, modèle les éléments empruntés à sa manière.

Ainsi, les idiolectes et les néologismes que l'auteur puise dans les langues nationales et maternelles de son pays, la RD CONGO, viennent croiser les mots français et constituent les particularités de son style.

Bibliographie

- Gabane (K), *Critique Littéraire Et Sciences Humaines*, Privât, Editeurs, Toulouse, 1974, Pl62.
 - Lumbala (SSK), *Séminaire De Sociologie De La Littérature Approche Et Application*, DEA, UPN 2016-2017, Pli, Inédit.
 - Dominique Johnson, « *La Dynamique Des Groupes Armés Dans l'Est Du Congo Et Le Cas Du M23* », Cahiers Africains N° 84 « Conjoncture Congolaises 2013 ».
 - Kristeva (J), *Sémiotique, Recherche Pour Une Sémanalyse*, Paris, Edition Du Semil, 1978.
 - Cabane (K), *Critique Littéraire Et Sciences Humaines*, Toulouse, Privat Editeurs, 1974.
-

Jean Marie Mboyo Bopeko est chef de travaux à l'université pédagogique nationale/Kinshasa/RD Congo. Il est détenteur d'une licence en pédagogie appliquée de l'institut supérieur pédagogique de Mbandaka/Equateur, RD Congo, option français, d'une licence spéciale en lettres et civilisation françaises de l'université pédagogique nationale et d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en lettres et civilisation françaises, orientation littérature. A ce jour, il achève la rédaction d'une thèse de doctorat intitulée « *l'œuvre romanesque de Prosper Gubarika Wa Mudi Wamba Vanella : une entreprise de créativité formelle et son témoignage sur sa société* ». Lecture stylistique, intertextuelle et sociocritique à l'Université Pédagogique Nationale.